

## SYNOPSIS « Illégitime »

*Haute-Gaspésie, Québec.* Ellé, jeune fille solitaire et délaissée, annonce à sa grand-mère amérindienne qu'elle a décidé de partir en Europe, pour y rencontrer son père inconnu, Régis Vial. Le secret de famille sur sa naissance a été gardé par sa mère, disparue il y a 25 ans.

Elle débarque, sac à dos, dans un village de *Provence*. Elle se rend au cimetière, découvre la tombe de sa mère, sans pierre tombale, contre un muret.

Elle se dirige vers le Café des Sports, où Régis Vial se rend fréquemment. Elle l'attend puis l'aperçoit entrer. La cinquantaine, sûr de lui, catogan, lunettes noires masquantes. Elle l'observe discrètement. Il est sur les nerfs, à la recherche de Tahar, son chef d'équipe disparu au moment où la récolte des pommes commence.

A la sortie du village, elle fait du stop pour rejoindre Erik et Sandie, rencontrés à la sortie de l'aéroport, en covoiturage. Ils vivent dans une caravane sur un terrain que leur prête un paysan et ont proposé de l'héberger. Le lendemain, Ellé cherche le cabanon de son enfance à partir d'une photo. Dans un champ un homme équipé d'un détecteur de métaux lui indique où il se trouve. Le bastidon « dans son jus » semble fossilisé mais un petit réchaud atteste d'une présence. Très émue, Ellé reste un moment à regarder chaque pan de mur autour d'elle. Elle retourne au Café des Sports et, prétendant être une amie de Mathieu, le fils Vial, demande au patron s'il peut lui indiquer la maison des Vial. Elle observe un certain temps l'imposante maison familiale, flanquée de deux hangars agricoles. Elle voit sortir une Mini Cooper noire conduite par Madame Vial.

*25 ans plus tôt :* Une jeune fille, un peu typée indienne, tient un pilulier, médicaments qu'elle s'apprête à donner au père de Régis, alité. Régis est à ses côtés. Col roulé et velours côtelé. En sortant de la maison familiale, il croise Marie-Anne, la fille des voisins. Elle lui fait un signe empressé, auquel il ne prête pas attention. *Fin du flash-back.*

Matin. Dans sa démarche de recherches, Ellé s'adresse à l'employée de mairie qui lui demande des précisions. Pas d'archives. Elle lui conseille de se rendre chez le notaire. Ellé est désorientée. Avant de rentrer, elle s'arrête acheter du pain dans une supérette. Des travailleurs Equatoriens font la queue à la caisse. Echantent un regard avec Ellé.

Intrigué par la présence d'Ellé tirant son vélo cassé sur la départementale, Régis propose de la déposer. Au volant de sa Porsche Cayenne, ses yeux alternent avec intérêt d'Ellé à la route. Demi-sourire séducteur. Ellé serre les dents. Il la questionne sur ses origines. Elle élude et explique qu'elle est en vacances.

Au campement, Erik annonce à Ellé que Mathieu avec qui il fait des virées, va remplacer Tahar. Il accepte de la rencontrer le lendemain matin. Le job, c'est de ramasser les pommes avec des ouvriers Equatoriens.

7H30 du matin. Erik et Ellé filent/vers l'exploitation des Vial. Un groupe d'ouvriers attend en silence. Régis Vial apparaît, poussant Mathieu devant lui. Son regard glisse sur Ellé. Il explique le travail et rappelle à tous que le salaire est fixé par l'agence d'intérim espagnole à qui il a fait appel. Deux femmes arrivent à cet instant. La première, Madame Vial, grande, raide, liftée, robe noire en cachemire et collants noirs. Elle enveloppe Mathieu de ses bras. La seconde, Marion, soeur jumelle de Mathieu, blonde vénitien, longues jambes, yeux bleus, préférée de Régis. Ellé observe... s'éloigne vers les pommiers. Les ouvriers se regroupent devant les allées de fruitiers. Mathieu arrive subitement et donne des consignes. Il s'approche d'Ellé, très près. Même sourire séducteur que son père. Ellé le repousse du bras. Il la questionne. Elle répond qu'elle vient du Canada. Sa grand-mère lui a appris l'espagnol.

Nuit noire. Erik s'approche à pas de loup de chênes truffiers, tenant son lag en laisse. De sa fenêtre, Gégé l'entend, sort, fusil de chasse au bras, tire dans sa direction. La déflagration résonne dans la nuit.

Matin. Dans la même rangée, à côté d'Ellé, Ruben tombe subitement à terre de douleur.

Ellé va avertir Mathieu et l'incite à lui prêter la camionnette pour conduire Ruben à l'hôpital. Ruben est pris en charge rapidement : crise d'appendicite aigüe. Ellé explique au médecin sa situation de travailleur détaché.

*25 ans plus tôt* : Marie-Anne et Gégé sont accoudés au comptoir du café. Marie-Anne suspecte Angelina (la mère d'Ellé) de voler de l'argent dans le coffre du père de Régis. Elle demande l'aide de Gégé pour la forcer à quitter la région. Sous le charme, Gégé, les yeux imbibés d'alcool, accepte. *Fin du flash-back*

Fou de rage, Régis entre dans le bureau de l'exploitation. Il rappelle à Mathieu qui est le boss. Ellé apparaît sur le seuil et remet l'arrêt de travail de Ruben à Régis. Régis le déchire et s'en va, foudroyant Ellé d'un regard noir. Mathieu la dévisage et sort en la bousculant. Ellé refoule sa déconvenue. Elle retourne aux champs donner des nouvelles de Ruben aux autres ouvriers.

Un terre-plein sur la rive de la Durance où se trouve le campement des ouvriers Equatoriens. Une partie de « cancha » s'improvise mais l'ambiance s'emplit de mécontentement. L'agence d'intérim espagnole doit payer les heures supplémentaires sinon c'est à Régis de le faire. Une grève est décidée.

A l'hôpital, en sortant de la chambre de Ruben, Ellé tombe sur Tahar. Le retient. Tahar lui raconte par bribes la vie de sa mère, aide à domicile chez le père de Régis.

8H du matin. Un grondement de voix fortes mélangées de français et d'espagnol. Un ouvrier en colère crie. Pas d'argent, pas de travail ! La voix de Régis s'élève tonitruante. Pas de travail, pas d'argent ! Régis, bourru, aperçoit Ellé et lui ordonne de traduire. Ellé s'adresse à tous en espagnol. Des ouvriers échangent un moment entre eux. Puis, Régis et Mathieu regardent avec stupéfaction les ouvriers partir vers les allées de pommiers. Ellé a dit aux ouvriers que le boss paierait les heures supplémentaires d'ici la fin de semaine.

Le lendemain. Régis se dirige vers l'allée où Ellé travaille. Ses gestes font saillir les muscles fins de ses bras, dessinent ses seins fermes sous le tee-shirt clair. Ce qui n'échappe pas à Régis. Comme elle parle espagnol, il lui propose de travailler en binôme avec Mathieu. Ellé accepte. Régis aperçoit sa chaînette dorée avec un médaillon autour de son cou. Un temps d'arrêt. Il lui demande sa provenance. Ellé répond qu'elle l'a depuis longtemps... Il n'insiste pas et part. Ellé respire. Réprime un sourire de satisfaction.

Ellé emprunte à nouveau l'utilitaire à Mathieu et part pour l'hôpital. Sur la route, elle croise Gérard et Marie-Anne Vial ensemble dans un Ford break marron. Durant le trajet de retour, Ruben la questionne sur les derniers événements à l'exploitation.

*25 ans plus tôt* – A l'approche du bastidon où vit Angelina, Marie-Anne bondit et hurle à l'étrangère de sortir ! Sans réponse, sa haine s'amplifie. Devant la maison, elle met le feu aux herbes et branches de bois mort. Qui s'enflamment rapidement !

Marie-Anne aperçoit Angelina qui s'enfuit sur son vélo. Surexcitée, elle harangue Gégé et les autres. *Fin du flash-back*.

Ellé annonce aux ouvriers que Ruben a été licencié. Elle décide d'entrer dans la demeure cossue des Vial. Elle pousse l'une des portes du rez-de-chaussée. Personne. Un tiroir déborde de documents. Elle fouille, découvre une coupure de journal jauni. Le titre évoque la disparition mystérieuse de sa mère dans le Vaucluse, le nom du commissaire chargé de l'affaire.

A l'étage, une dispute éclate entre Marie-Anne et Mathieu. Le prénom de Gégé revient dans la conversation. Au même moment, Marie-Anne aperçoit Ellé s'extraire du bureau. Leurs regards se croisent. Elle descend l'escalier en trombe. Lui prend le bras. Ellé, se secoue énergiquement, lui envoie son poing, parvient à se dégager.

Elle attrape son vélo. S'arrête, cherche sur internet le numéro de téléphone du

commissaire, l'appelle. Arrivée chez lui, Ellé lui montre l'article du journal récupéré chez les Vial. Il lui dit qu'il n'y a jamais eu de preuve formelle du décès de sa mère. Ellé évoque alors la tombe.

Ellé file vers le champ où elle avait rencontré l'homme à métaux, le retrouve devant sa maison. Cette fois-ci, il lui raconte que les propriétaires louaient, à l'époque, le bastidon à sa mère. Sans héritier, la succession a été attribuée à l'Etat. Régis Vial convoite le bastidon et a multiplié les démarches auprès de la Mairie. Mais Gégé, de son côté, prétend qu'il a un droit de préemption sur celui-ci. Marie-Anne le pousse dans ce sens, par vengeance !

Les ouvriers sont regroupés devant l'entrepôt. Au premier rang, Ruben. Face à lui Régis. Ellé jette un coup d'œil par la fenêtre du bureau, appelle l'Inspection du Travail. Régis s'encadre dans la porte. Elle raccroche aussitôt et part à vélo.

Sur son chemin, elle entrevoit à nouveau le break marron avec Gérard et Marie-Anne. Planquée derrière des arbres, Ellé prend des photos d'eux avec son portable.

Deux gendarmes se garent au campement d'Erik et Sandie. Erik, absent, devra se présenter le lendemain à la gendarmerie suite à une plainte pour vol de truffes.

En fin de journée, Ellé rentre au campement. Elle constate qu'Erik et Sandie sont partis. Gaspard l'autorise à rester et lui offre une bouteille de vin de noix.

Début de soirée. Ruben arrive. Ellé lui confie qu'elle a contacté l'Inspection du Travail. Elle verse deux verres de vin de noix. Cette nuit-là, ils restent ensemble.

Un inspecteur du travail se présente à l'exploitation agricole. Demande à Mathieu de voir Régis Vial. Mathieu lui demande. Le ton monte. Mathieu l'attrape par son col de veste et lui envoie son poing dans la figure. L'inspecteur, sonné, s'effondre.

Au matin, Régis est convoqué par le commissaire suite à une plainte déposée contre Mathieu. Sans attendre, Régis va voir la maire, un ami d'enfance. Il minimise les faits, lui demande d'intervenir auprès du commissaire.

Régis rentre au bureau. Mathieu lui tend une convocation au Tribunal. Régis ressort la feuille en main, désespéré. La cour est vide. Personne dans les champs.

Marie-Anne arrive dans sa Mini. Régis lui raconte ce nouveau problème et ses actions en faveur de leur fils. Celle-ci, immédiatement, accuse Ellé. Elle lui rappelle quelqu'un... l'autre. Elle fulmine contre Régis.

Fête votive au village. L'ambiance bat son plein. Ellé boit une bière après l'autre. Mathieu vient vers elle. Tente de l'embrasser. Pour s'en débarrasser, elle lui balance qu'il est son demi-frère. Mathieu la rejette violemment, la traite de voleuse... Ellé le gifle. Les conversations sont animées. La rumeur s'est enracinée : tous savent qu'Ellé est la fille d'Angelina.

Mathieu part sur son quad, trois Equatoriens sur ses talons. Près du portail de la maison Vial, ils le castagnent. Marie-Anne, rentrant tard en voiture, découvre son fils « mal en point » et invective Régis sur messagerie.

Ellé retrouve Tahar dans le cabanon. Il lui dit qu'il n'y a personne dans la tombe, que sa mère habite Céreste. Ses yeux s'embrument de larmes. Troublée, elle s'enfuit.

Régis parti chercher Ellé, l'aperçoit en contrebas, près de sa tente. Il s'y rend, tombe assis sur une chaise paillée, le regard dans le vide. Il pose ses clés de voiture sur une vieille table en bois. Ellé s'en empare, fonce. Régis la rattrape en train de s'installer sur le siège conducteur. Il la tire par sa manche de veste, la pousse sur le siège passager. Démarre.

Route départementale. Direction les Ogres de Rustrel. Ellé se tient très droite, mâchoires serrées. Elle sort son portable, lui montre les photos de sa femme et de Gégé. Régis freine brusquement. Ellé attrape vivement sa poignée de portière. Saute. S'engage dans les Ogres. Déjà, le jour est en train de baisser et tout se nappe de gris.

S'ensuit un cache-cache dans les Ogres. Avançant à l'aveugle, queue de cheval défaits, cheveux collés, épaules basses, Régis souffle, se passe une main sur le front, en sueur. A voix haute, il parle tout seul. Une autre silhouette se profile, courbée telle un oiseau attentif, Marie-Anne. Ellé file vers une fourche qui amène au ravin de Vigne Rouge. Sans entendre Régis lui dire que c'est lui qui a fait édifier la tombe de sa mère. Il n'a jamais

oublié Angelina. A ces mots, ce prénom... Marie-Anne s'élançe derrière Ellé dont elle a repéré la parka jaune. La pousse violemment dans le ravin. Ellé, déséquilibrée, glisse. Un cri étouffé. Un bruit de chute. Et, plus rien ! Marie-Anne reste hagarde, puis s'enfuit. Ellé, propulsée dans le vide, s'est retenue par les mains à de la végétation. Avec énergie, elle parvient à remonter et atterrit sur la roche plus dure. Régis a seulement entendu le cri. Il erre encore un long moment... puis redescend le chemin avant de quitter les lieux.

Maison familiale. Grand mélange de voix et cliquetis des couverts. Ellé entre brusquement dans la pièce. Régis se lève d'un bond. Se dirige vers elle, la main crispée sur son verre. La discussion s'arrête. Régis prend un siège qu'il ajoute à sa droite à table. Ellé désigne Marie-Anne qui, sans un mot, se lève, se détourne et s'en va. Ellé se tourne vers Régis, avec un demi-sourire, détache de son cou la chaînette dorée et la pose sur la table.

Route de Céreste. Ellé prend son vélo, mue par une intuition. Elle fait quelques derniers tours de roue. Lentement. Angelina se dirige sur le côté de la maison. S'assied sur un muret, une main posée sur la roche. Ellé regarde la femme devant elle, la cinquantaine, fine, racée, encore le dos bien droit. De son chapeau de paille tenu par un foulard à l'indienne, s'échappe une mèche bouclée blanche qui barre un côté de son visage. Ellé s'approche d'Angelina. Elle pose sa main sur celle de sa mère. Le son s'arrête.